

Pour tout vous dire... Au départ ce Côté Jardin devait être préparé en coulisse en cette fin mars et rejoindre vos boîtes aux lettres un peu plus tard, dans le courant du mois d'avril, accompagné du programme du festival.

Et puis, et puis... Comment écrire aujourd'hui pour demain dans le temps suspendu que nous vivons tous ? Impossible. Et surtout, l'inconnu à ce jour : pourrions-nous convier le public à Josselin du 20 au 23 mai 2020 pour la 37ème édition du festival de théâtre de l'ADEC 56 ? On ne sait pas encore. On tient le fil tendu, tous prêts à remonter dessus...

Lundi 16 mars, sensation de gueule de bois au réveil. On est un peu sonné : après un premier spectacle annulé, des ateliers reportés, des créations et des premières suspendues, on mesure que tout ceci n'est que le début, que le théâtre est bel et bien fermé, que la théâtralité l'est aussi... que l'ADEC 56 est en pause ?

Lundi 16 mars, débrayage forcé dans le réseau. Conférence téléphonique avec les associations d'Animation des Pays Ruraux. Chômage technique, situations difficiles, inquiétudes et problèmes de trésorerie sont partagés, l'information, les solutions aussi... beaucoup doivent s'arrêter.

Lundi 16 mars, on s'arrête, on s'arrête pas ? L'action est certes déjà très impactée, les troupes sont elles aussi en arrêt forcé. Pour autant,

suspendre l'activité semble paradoxal : l'ADEC 56 tisse du lien entre les amateurs, leur donne rendez-vous lorsqu'ils ne travaillent pas. Là, combien d'entre nous qui ne peuvent plus travailler ? ... Ont-ils pour autant du temps libre ? « Quand on ferme l'école, on ouvre le restau » me soufflait Emilie...

Comment leur donner rendez-vous ?

Lundi 16 mars, l'ADEC 56 ne s'arrête pas, elle invente à nouveau, elle rêve si elle ne parvient pas encore à imaginer comme nous le confiait Marie-José... l'ADEC 56 prend le risque d'oser comme nous y invite Aurélie, s'enjoue de découvrir et faire autrement comme Laure, Yann et Colombe, savoure de construire comme Quentin, Christine... Tous se disent que, même si on ne peut pas faire tout ce que l'on a pensé, préparé, le processus lui-même est déjà passionnant, l'invention permanente est ce qui nous motive encore, alors comment nous l'interdirions-nous ?

Même si tout ceci n'est qu'un rêve éveillé, nous le faisons en conscience et avec bonheur ! Nous faisons un festival et il pointe le bout de son chapeau ! Ce sera un festival qui nous ressemblera d'autant plus qu'il sera différent, unique.

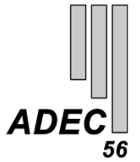
Pour tout vous dire, ce Côté Jardin est lui aussi différent et impatient de vous retrouver.

Anne-Cécile Voisin
déléguée de l'ADEC 56

CÔTÉ JARDIN

Le magazine du théâtre des amateurs en Morbihan

n° 128 – Avril / Mai 2020



Maison des associations - P.A. La Rochette 56120 JOSSELIN
tel : 02-97-73-96-15 courriel : contact@adec56.org
site : www.adec56.org

A situation exceptionnelle, communication exceptionnelle ! Côté Jardin est lui aussi confiné et ne peut vous retrouver que par voie numérique. L'occasion pour lui de réaliser une version en couleur.

Avec impatience de retrouver sa version papier et postale lors de son prochain numéro (juin 2020).

À la Une : Les bénévoles sont à l'oeuvre



© Benjamin Lecouffe

À la fin du mois de février, les bénévoles volontaires s'étaient retrouvés le temps d'une joyeuse après-midi d'organisation collective du festival de théâtre de l'ADEC 56 à Josselin.

L'ADEC 56 anime un centre de ressources du théâtre en amateur du Morbihan qui encourage la curiosité, accompagne et valorise le théâtre des amateurs dans sa grande diversité et participe à stimuler l'exigence artistique.

Les missions de l'ADEC 56 sont :

- promouvoir et développer le théâtre des amateurs sous toutes ses formes.
- Créer des ponts avec les artistes professionnels pour expérimenter et échanger. Développer des actions dans le domaine de la formation, la diffusion, la ressource bibliographique, l'organisation de rencontres et d'événement.
- Dynamiser les liens entre les troupes, les groupes, les ateliers de théâtre.

Contact :

- Anne-Cécile Voisin : acvoisin@adec56.org
- Sophie Dalinet : contact@adec56.org
- Emilie Sciote : esciote@adec56.org
- Brian Barbin : bbarbin@adec56.org

Si vous souhaitez un rendez-vous téléphonique, vous pouvez faire votre demande par mail à acvoisin@adec56.org

L'ADEC 56 bénéficie du soutien de :



Pour cette édition de Côté Jardin, j'ai recueilli plusieurs témoignages des Compères.

Troupe originaire de Josselin, dirigée par Sandrine Le Mével-Hussenet, elle existe depuis plus d'une vingtaine d'années au sein du lycée Ampère.

Année chamboulée par un virus, le festival se retrouve affecté par celui-ci.

Mais qu'en pensent les Compères ?



1 Ce festival est-il un rendez-vous important pour vous ?

Selon Louen, acteur dans la troupe pour la deuxième année consécutive, c'est un mélange de culture. Une rencontre entre des personnes appartenant à des tranches d'âges différentes. Il permet d'échanger et de préserver la richesse et la vision du théâtre à travers les générations.

Pour Paul, qui a découvert le festival il y a 5 ans, c'est un événement qui réunit plusieurs choses qui lui tiennent à cœur. D'abord spectateur, il est désormais acteur et également technicien bénévole durant celui-ci.

Ce festival est important car il permet de retrouver des camarades et de se rappeler des bons moments passés avec les Compères de Sandrine, rajoute Timour.

Il ouvre l'esprit, nourrit la culture et agit sur le développement personnel nous confie Nell, actrice depuis 2 ans pour les Compères après plusieurs années de pratique théâtrale avant qu'elle nous rejoigne.

2 Qu'est-ce qu'il produit, change, interroge, contraint parfois, apporte d'autres fois ?

Il produit de jeunes talents, collégien.ne.s, lycéen.ne.s, et permet à certains jeunes de se découvrir, de s'affirmer et de se dévoiler sur scène. Mais également une fierté, un sentiment d'accomplissement au sein du groupe dès lors qu'on aperçoit le chemin parcouru ensemble.

Il interroge sur l'actualité, car la liberté des thèmes abordés permet de pointer du doigt des problèmes de société.

Ce festival, grâce à la diversité des pièces présentées, apporte un point de vue critique. On est libre d'apprécier ou non le spectacle aperçu mais ce qui est intéressant c'est de pouvoir discuter, débattre de ce qu'on a vu avec d'autres festivaliers. Mais également de la confiance en soi, de la culture, ou même de se découvrir une passion et qui sait, peut-être une piste pour un futur professionnel.

3 Est-il incontournable finalement selon vous ?

Selon Timour, c'est le festival de théâtre de Bretagne à aller voir. Pour Paul, c'est comme une porte d'entrée vers le milieu du théâtre. Ce festival à son petit truc en plus, ajoute Nell.

Pour moi, il est parti intégrante de la culture au sein de notre petit village du Morbihan. Une rencontre qui permet aux personnes animées par la passion de la culture, de se rejoindre afin de découvrir des pièces excellentes, et/ou de passer un bon moment chaque soir au cabaret.

4 Cette édition, vu les événements récents, sera différente. Que pouvons-nous déjà imaginer dans le contexte actuel ?

Louen émet l'idée que, même si les pièces qui seront représentées n'aborderont pas forcément le sujet cette année, cela peut créer des pistes à explorer pour l'année suivante.

Paul et Nell ont des avis qui se rejoignent, peut-être devra-t-on limiter le nombre d'entrées mais ils espèrent tout de même que le festival aura lieu.

Peut-être que ce festival permettra justement aux gens de se retrouver après cette période de confinement autour d'une pratique culturelle si passionnante qu'est le théâtre.

5 En quoi avons-nous confiance pour le festival, pour l'Adec et pour les troupes qui y participent ?

Timour, optimiste, sait que la solidarité sera de mise.

Paul quant à lui, à confiance en l'organisation du festival. Les bénévoles seront motivés et l'organisation sera faite comme il le faut. Mais il précise qu'il faudra respecter les règles de sécurité et d'hygiène mis en place au préalable.

Ce en quoi nous pouvons avoir confiance, c'est de la bonne humeur qui règne lors de celui-ci, une ambiance de confiance parfaitement visible pour chaque spectateur, ajoute Louen.

Et enfin, Nell, a en tête le sérieux dont fait preuve les troupes et l'Adec ainsi que les décisions justes et les bonnes idées qu'ils démontrent chaque année.

Partagez vos témoignages à cotejardin@adec56.org.

Brian Barbin
volontaire en service civique à l'ADEC 56
membre des Compères - Josselin

Conjugaison imparfaite

Je confine, tu confines, il ou elle confine, nous confinons que nous confinassions, que vous confiez, que vous confinassiez, que vous confinabuliez, buller oui je coche, nous cochons de tout coeur et cochons qui s'en dédit moi je vous dis que je coche la case festival, que je festival, que tu festival, qu'il ou elle festival, que nous festivalions, non ? Que vous, vous êtes festivalier-e, salutations heureux de vous rencontrer, et que je te rencontre, etc.

J'ascentionne, tu ascentionnes, je sens que ça monte, nous montons à dos de virus, je virusse, tu virusses, mais nom d'un virus, je ne te connais pas toi, c'est la première fois que tu viens ? attention tu risques de le choper, moi j'en connais qui l'ont depuis une bonne trentaine d'années et qui en ont contaminé plus d'un, et c'est pour ça qu'il tient debout le ... festival de théâtre, je confine, heu je confirme.

Alain Rault
bénévole de la billetterie
membre de la Forge Campin, Petites Roches - Josselin

Confiné

Tout au fond d'un jardinet ensoleillé
le portillon vert pleure abandonné
car sa clef préférée n'est plus dans les parages
État de confinement, état de verrouillage !

Le camélia en fleurs, jette sur le trottoir
ses bouquets fatigués, en fait un reposoir
la rue sans ses passants, habillée de pétales
toise les riverains, s'adonnant au digital.

Toutes fenêtres ouvertes, la charmante maisonnette,
consciente de l'endémie, quelque peu tristounette,
abrite avec empathie, ses deux locataires,
faisant du télé-travail,
En honnêtes prestataires.

Le chat de la voisine
au doux nom d'Corona
circule à ses aises
sans aucun mandat
en recherche de pitance
au seuil d'un terrier !
Une mésange désailée
git au pied d'un laurier.

En ce mars deux mille vingt
au printemps prometteur
j'aimerais miauler,
comme ce rôdeur,
visiter tous les parcs,
jouer à la ficelle,
sans papiers, sans soucis,
et pouvoir faire la belle !

Je plains tous ces humains,
sous l'emprise du virus
isolés tous ces lendemains
ne pouvant prendre le bus !
Ah, si j'avais des ailes
j'irais jusqu'au ciel
ne reviendrais à terre
que pour manger du miel !

Jo Joubel
bénévole du Décalé et de la Radio du Festival
membre de Plateau en toute liberté - Lorient

Faisons du théâtre encore

Côté Jardin, avec le grand renfort de Brian Barbin, volontaire en service civique, a écrit aux bénévoles de la commission de sélection, après leur réunion téléphonique battant tous les records adéquens de nombre de personnes en présence (13) et de durée (4x1h15).

*Comment avez-vous perçu cette réunion ? Votre avis sur celle-ci ?
Qu'est-ce qui vous motive à vous adapter autant ?
Si jamais on ne peut pas faire théâtre, comment faire perdurer le festival cette année ?
Et plus globalement, comment imaginez-vous le festival ?*

C'était long. C'est long une bonne partie de la journée au téléphone. Mais il m'a semblé que nous avons été efficace. Que l'on a pas perdu de vue le mandat de cette commission qui est de préparer un festival, car tel est ce que l'on nous a demandé.

Même si ce n'était pas agréable. On fait équipe et on s'écoute. C'est une bonne chose.

Ce que j'ai regretté dans notre façon de nous exprimer en cherchant à l'essentiel c'est sans doute d'avoir oublié dans la première partie qu'il s'agissait non pas de donner son avis sur les pièces que nous avons vu mais de donner à voir quelque chose si ce n'est le plus de choses possibles de ce que nous avons vu. Il nous aurait fallu être plus proche de ce qu'est un restitution. Restituer ce que l'on a vu, vécu de la manière la plus factuelle possible et ensuite donner nos impressions, plus encore que notre avis.

En tout cas, je crains que le festival n'ait pas lieu tel que nous l'avions prévu. Et je ne trouve pas que cela soit une fatalité.

Pour répondre à ta question sur la limite à « faire théâtre », je crois en vérité que nous devons nous demander l'inverse.

Comment faire festival ? A cette question, je n'ai pas de réponse.

Car le théâtre a toujours existé. Dans tous les moments et même dans les périodes de crise il y a eu théâtre.

Depuis quelque temps maintenant, je m'interroge sur les formes sonores du théâtre.

Il y a deux grands aspects de théâtre qui peuvent être écoutés ; à la radio, quelle soit radiodiffusée ou en podcast sur internet.

Il y a le théâtre radiophonique. Le théâtre écrit ou dont l'écriture est adaptée pour être radiodiffusée.

Et il y a le théâtre radiophoné. A l'instar des captations vidéos plus ou moins réussies diffusées à la télévision, créant parfois de véritables films à part entière, ces enregistrements se réalisent in situ, dans l'espace du théâtre. Les techniciens captent tout simplement - et ce faisant relevant des défis techniques - pour le restituer en tenant en compte du dialogue, de l'espace, des espaces sonores, des mouvements, des sons du théâtre qui ne sont pas de l'ordre de la parole.

La question du théâtre enregistré peut peut-être se préciser en ces temps incertains.

Le mot théâtre, je l'avais rappelé dans un article de Côté Jardin, vient du grec : $\theta \epsilon \alpha \tau \rho \omicron \nu$. L'endroit où l'on voit.

En breton, c'hoariva, l'endroit où l'on joue.

L'article d'alors traitait de l'espace théâtral. Faut-il un lieu appelé théâtre pour faire théâtre ?

Après tout, il suffit d'un endroit où quelqu'un joue et un autre regarde pour faire théâtre.

Aujourd'hui, à l'heure des captations sonores, vidéos et de la multitude des médiums qu'offre l'ère numérique pour la

diffusion, ne pourrions-nous pas ajouter cette dimension au théâtre : un endroit où naît la parole, le son et où un autre écoute ?

Il ne s'agit pas là de sauver quelconque forme de théâtre qui s'était prévue autrement, qui nécessite de la lumière, des gradins en frontal ou bi-frontal, du décor, une scénographie, etc.

La proposition est la suivante : pensez à nouveau son propre espace théâtral de comédien-ne, de metteuse-r en scène mais aussi de spectateur.

A l'heure du confinement mondial, nous pouvons regarder du côté des théâtres. Tel théâtre ou telle institution audiovisuelle met à disposition ses archives ou ses émissions théâtrales à disposition des publics. Tel directeur d'un théâtre national propose un journal du confinement.

Sur les réseaux sociaux, c'est encore le monde de la musique qui s'est mis le plus rapidement possible au diapason.

Artistes dans leur tanière, célébrités sortent du silence pour composer une chanson en hommage aux soignants.

Mais les artistes amateur-e-s ou celles et ceux qui portent et donnent à voir des arts plus confidentiels ou minoritaires sont présents aussi.

Eric Menneteau chanteur de kan ha diskant, chant traditionnel breton, mobilise toute une chaîne dont les maillons sont des chanteuse-ur-s professionnel-le-s et amateur-e-s pour que chacun s'enregistre chanter et apostrophe à son tour un autre chant, une musique dans de courtes vidéos.

De ces exemples, nous pouvons en trouver pléthore sur les réseaux sociaux qui n'ont sans doute jamais si bien porté leur nom. Ce ne sont que des outils et ils peuvent bien parfois sonner creux. Il ne tient qu'à nous de nous en saisir.

Alors que faire ? Faire théâtre ? Oui. Comme on peut. Et on le peut. Comment ? Comme toujours, comme chacun le voit, comme chacun l'amène.

Le théâtre est un art de l'expression. Et aujourd'hui encore nous avons tant de choses à nous dire.

Alors enregistrons-nous, filmions-nous comme on peut. Faisons théâtre encore sans discontinuer. Et partageons cela.

Faisons du théâtre comme nous l'avons toujours fait et plus encore, avec fragilité, urgence mais générosité.

Nous avons encore théâtre à faire et à partager.

Écoutons-nous.

Joa deoc'h, joie à toi,

Kristof Guilloux
bénévole de la commission de sélection
et de la Radio du Festival

Vive le Festival

Attention ce texte est un point de vue personnel.

Un mélange de choix mûrement réfléchis, d'heureux hasard de la vie et d'envie artistique m'ont amené à faire un service civique à l'ADEC. C'est là que j'ai découvert le Festival.

Le festival est une chose très importante pour moi. C'est un joyau, c'est une perle rare à mes yeux.

Lors de mon premier festival, lors de ma première fois parmi vous, je me suis rendu compte de la quantité phénoménale de travail, d'organisation, d'énergie que demandait l'élaboration du festival. Je me suis rendu compte de toutes les émotions, de toute la chaleur humaine qui se dégageaient dans un laps de temps très court. Quelques jours à peine, mais que de vie, que d'émotion ! J'étais admiratif devant l'implication de chacun, j'étais heureux de vivre ces moments de joie, de lien social, de plaisir, de création, d'échange. Bref, j'étais heureux de partager ces moments de bonheur. Au début j'étais avec vous, puis nous étions ensemble.

Cette émulation collective, ces moments de tension et de difficultés dans un unique but - le festival - m'a fait beaucoup de bien. Cette union collective, je l'avais quittée il y avait quelques années, à la fin de mes projets théâtraux du lycée, à la fin de mes années de scoutisme. Cette émulation, cette union, elle m'avait manqué. Sans le savoir, mais ces dernières années, elle

m'avait manqué. C'est pour ces raisons que je reviens chaque année, pour participer à cette énergie et cet élan collectif. Un élan créatif, un élan humain.

C'est un point de vue personnel, mais pour répondre à la question posée, oui le festival me semble incontournable, tellement son importance me semble immense à mes yeux.

Cette édition du festival sera bien particulière. Face à la situation sanitaire préoccupante, nous risquons d'avoir des situations et des problèmes pas évidents à gérer, des situations inimaginables il y a deux mois.

Je suis certain d'une chose : J'ai confiance en nous. J'ai confiance aux bénévoles, aux artistes, aux spectateurs pour porter le festival malgré ces difficultés. Le festival resplendira d'une manière ou d'une autre.

Vive le festival, quelle que soit sa destinée !

Vive le festival, même au pays des confinés !

Benjamin Lecouffe
bénévole de la Journée jeunes et communication du festival